

Déclaration Statutaire

Je, Bibeau, Pascal, 12, rue St-Isidore Est, Ville-Marie, ddn : 1978-12-13

(Nom, prénom, adresse, date de naissance)

Déclaré devant Michelle DeChamplain, agente aux enquêtes, à Kebaourek, le 13 février 2018

Je déclare solennellement que,

À l'époque, je travaillais pour Rexforêt, une organisation gouvernementale, une division de la Société générale de financement du Québec, devenu Investissement Québec. C'est une branche opérationnelle du ministère des forêts. Rexforêt gérait le PCEF qui s'adressait principalement aux communautés autochtones, j'étais formateur du PCEF i.e un programme de création d'emplois en foresterie. C'est à partir de 2007 que j'ai été trempé au monde autochtone, mais j'étais en contact avec eux bien avant, parce que je viens du Témis, on est chez eux. En 2007, je donnais de la formation de Kitigan Zibi (Maniwaki) jusqu'à Oujé-Bougoumou, donc l'ouest du Québec.

C'était mon poste principal, c'était dans l'avènement du nouveau régime forestier, le gouvernement avait décidé d'impliquer davantage les communautés autochtones. J'ai appris à connaître les communautés Témiscaming First Nation, Long Point, Lac Simon, Kitisakik, Pikogan en donnant des formations en foresterie. C'est à partir de là, je pense que je les connais plus que la moyenne du monde. C'est là que mes œillères se sont ouvertes et que j'ai vu des injustices flagrantes.

Quand on est allochtone, on peut avoir des préjugés face à eux.

Q. Avez-vous des exemples?

Par exemple, les non-autochtones peuvent dire qu'ils ne sont pas travailleurs, qu'ils ne font rien, qu'on les fait vivre, qu'au fond ils abusent du système, etc. Ce n'est pas de la mauvaise foi, on a été élevé comme ça, c'est un phénomène institutionnel, culturel. C'est une injustice, je considère qu'on est très mal informé par rapport aux autochtones. On ne les connaît pas, pourtant on est sur leur territoire traditionnel, on ne sait pas à travers de quoi ils sont passés. Mais les outils n'étaient pas en place pour qu'on les connaisse, était-ce voulu de tenir le citoyen moyen dans l'ignorance face aux autochtones? Personnellement, j'éduque mes enfants face aux premières nations. À l'école primaire St Gabriel de Ville-Marie, on parle des grandes familles autochtones. Ils font même faire des maquettes aux enfants, les miens ont fait une long house. Je ne sais pas si cela est une initiative de l'école St Gabriel ou si ça se fait ailleurs.

Q. Vous avez deux fils? Eux comment ils voient cela?

Signature du déclarant _____

Déclaré devant moi, _____

À _____ le _____

Eux ils sont super intéressés, si la Commission Viens existe, c'est parce qu'on manque d'éducation et les gens qui travaillent dans les secteurs publics ciblés par la Commission, ce sont des humains qui n'ont pas nécessairement été éduqués face aux autochtones à la base. Il y a une méconnaissance des peuples autochtones, alors s'ils sont partis sur une base de préjugés, ça ne donnera pas de bons services. Ça prend de l'information et de la sensibilisation, mes enfants n'auront jamais de préjugés envers les autochtones.

Quand je dis que c'est social, il y a du racisme qui se fait au Québec, et ceux qui le font n'en sont même pas conscients, c'est enraciné creux dans notre société, mais on marche dans la bonne direction.

Q. Comment êtes-vous accueilli? Comment perçoivent-ils votre ouverture dans la communauté?

Les autochtones ont été beaucoup déçus dans l'histoire, ils se sont fait avoir souvent. C'est long de bâtir une relation de confiance avec une communauté, avec un individu c'est plus facile. Ça fait 4 ans que je travaille ici à Kebaowek et ça fait deux ans qu'ils m'acceptent. On est souvent perçus comme des voleurs de job sur la Communauté. Actuellement, il y a moins de méfiance, en travaillant avec eux, je vois leurs réactions face aux décisions politiques fédérales et provinciales. Ils prennent ça avec un grain de sel, ils n'y croient plus. Les autochtones sont très intelligents, ils voient clair, ce qui les désavantage, c'est le manque d'instruction. On le voit de plus en plus, les gens commencent à aller se former, ça fait des communautés plus prospères.

Si un conseil de bande décide de partir une compagnie pour faire travailler les gens de la communauté, Rexforêt donne de la formation à leur demande. D'après moi, les autochtones sont les meilleurs travailleurs forestiers parce que ce sont des gens habitués en forêt. Ils ne se plaignent pas, ils n'ont pas peur des mouches, ils ne se plaignent pas de la météo. Si tu compares à un ingénieur forestier qui a fait son bac à Sainte-Foy et qui n'est jamais allé dans le bois ce n'est pas pareil. La Communauté n'est pas obligée de prendre les formations de Rexforêt. Nous on offre un éventail de formations par exemple : débroussaillage, abattage manuel. Et, puis c'est progressif, une année on en fait six, l'année suivante deux, etc. Actuellement on a une quinzaine de travailleurs. Les autochtones embarquent énormément dans le programme mis en place entre Kebaowek et Rexforêt. Je suis devenu quelqu'un de permanent pour eux, avec le temps, il se développe une grande amitié. Et si j'ai à congédier quelqu'un et qu'on me dit que c'est parce qu'il est autochtone je leur dis que ce n'est pas ça, puisque je vais te remplacer par un autre autochtone.

À Kebaowek, il y en a plusieurs qui travaillent pour la papetière de Témiscaming. Les communautés de Kebaowek et Wolf Lake ont fait un plan touristique commun en partenariat avec Témiscaming et Kipawa. Et puis il y a de plus en plus de blancs amis avec des Autochtones et vice versa. C'est quand même une preuve que ça peut fonctionner. La proximité, la culture du travail, ici ce n'est pas une communauté isolée, ça aussi c'est différent. Il y a eu aussi un projet entre Timiskaming First Nation et Notre Dame du nord. Mon ami Karl Chevrier, un sculpteur très talentueux, très impliqué avec Culturat, a fait un projet il y a deux étés, il a pris deux groupes d'adolescents, il a cassé la barrière de la langue ils ont fait une murale sur le pont à Notre Dame du Nord. C'est un beau projet d'intégration de deux communautés.

Actuellement, ici, la compagnie appartient à Kebaowek début le chiffre d'affaires était de 70,000\$, actuellement, c'est proche du 1.5 million. La compagnie s'appelle Kebaowek Land Management Inc. Présentement on a une quinzaine de travailleurs et on a des projets fauniques aussi, sur la communauté.

X

Enquêteur

X

Déclarant

Police

À Louvicourt en Abitibi, dans la région du lac Wyeth, nous étions dans le bois, dans un chantier de formation de bûcheronnage. Les policiers de la SQ sont venus arrêter un étudiant autochtone, ça fait dix ans de cela. Je vais m'en rappeler toute ma vie. Il y avait un contremaître autochtone, un assistant-contremaître et moi. J'étais avec un petit groupe, un peu éloigné de la route puis j'ai entendu crier. La SQ est venue chercher [REDACTED], c'est sûr ce sont des gars un peu rebelles, ça criait et il y avait du brouhaha au chemin. Je suis allé voir. Il y avait un char de la SQ, ils étaient deux policiers. [REDACTED] était à plat ventre par terre, un policier le maintenait au sol avec son genou dans son dos et lui criait après. Il agissait avec lui, comme s'il lui avait opposé une résistance. Je me suis alors manifesté et il criait aussi après moi. Je lui disais : « il y a-t-il moyen qu'on se calme? » Là, je pense qu'il a réalisé que je n'étais pas autochtone et il s'était calmé. [REDACTED] lui, était calme tout le temps, lorsqu'il s'était relevé il y avait de la gravelle qui lui était restée collée sur les joues. Lui il réagissait comme s'il se faisait arrêter tous les jours. L'autre policier était moins agressif il semblait plus surveiller. Il y avait comme un bon et un méchant comme dans les films.

Une autre fois, à Senneterre, je n'ai pas la date, mais je pourrais l'avoir. C'était lors du reboisement après le feu de forêt du secteur Press, autour de 2008-2009. L'été après le feu, on avait reboisé et on avait impliqué les communautés. On leur avait donné une formation en reboisement pendant quelques jours, puis ensuite, ils pouvaient travailler. Nous avons loué trois appartements : un pour les gens de Pikogan, un pour ceux du Lac Simon, et un autre pour les gens de Kitcisakik. Un soir, alors que nous étions dans le stationnement du bloc appartement, la SQ est venue arrêter un gars de Kitcisakik. L'individu s'était rendu aux policiers sans résister, ils lui avaient cogné la tête en le faisant entrer dans l'auto de police.

Q. Avez-vous eu l'impression que ça avait été fait volontairement?

L'attitude des policiers était un peu cavalière, pas dans les paroles, mais dans les gestes. Ils sont plus diplomates avec les allochtones.

L'autre événement se passe à Val d'Or. À chaque début de saison, on passait deux semaines à Val d'Or, nous étions en dehors des heures de cours et là, j'ai vu comme du harcèlement. Nous étions tous ensemble, dans la cour du motel au mois de mai. La police passait et nous demandait qu'est-ce que nous faisons et nous étions qui? Durant la marche entre le resto et le motel la police repasse, ouvre la fenêtre de la voiture et nous dit : « j'espère que vous n'êtes pas ici pour faire du trouble les boys? »

Moi, la seule fois où l'on m'a demandé mon identité par la police c'est quand j'étais avec un autochtone, ça devient du harcèlement.

Q. Qu'est-ce que les autochtones avec qui vous travaillez disent de cela?

L'un en rit et prend cela avec un grain de sel, l'autre est très choqué ça dépend.

X

Enquêteur

X

Déclarant

Q. Et vous, en tant qu'allochtone?

Moi, ça me choque! Une fois à Val d'Or, nous étions revenus du resto et nous étions une dizaine dans le parking de l'hôtel Continental. Il fait beau et je leur expliquais la planification du lendemain. La police est arrivée et nous disait qu'il fallait que l'on se disperse. Nous étions surpris. J'ai expliqué au policier que j'étais en train de briefer mes employés. Il me dit : « ah! Ce sont vos employés? Je me demandais ce que vous faisiez une gang de même.» Là, l'attitude du policier a changé complètement. C'est super hypocrite.

Q. Vous, comment verriez-vous l'intervention policière?

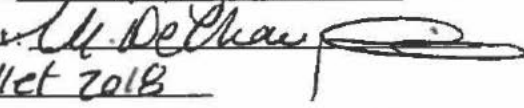
Ils ont des procédures, qu'ils les respectent de la même manière pour tout le monde. Qu'ils ne fassent pas de différences selon la race pour interpeller quelqu'un. Ça prend une présomption, un doute, il faut qu'il y ait quelque chose. On se croirait dans un état policier moi ça ne m'arrive jamais, eux ils vivent cela régulièrement. Cela représente l'échantillonnage. Imagine, moi j'ai été témoin ici et là, au niveau statistique, c'est de l'échantillonnage, ça veut dire que dans la vie de tous les jours ça doit arriver souvent.

J'ai même entendu un autochtone raconter que parce qu'il était châtain, les autres l'agaçaient parce que lui ne se faisait jamais acher par la police. Ses amis lui disaient : « Toi ça ne t'arrive pas souvent parce que tu n'as pas l'air d'un autochtone. » Il y en a maintenant qui connaissent leurs droits, à l'époque on était dans la jeune vingtaine, aujourd'hui, ce sont des gens qui sont bien établis dans leur communauté ils ont de beaux parcours.

La présente déclaration statutaire a été présentée par : téléphone

courriel courrier en personne à monsieur/madame

Bibeau, Pascal qui nous confirme
que son contenu correspond bel et bien à ce qu'il/qu'elle nous a
rapporté(e) en date du 28 juin 2018.

Signature du déclarant : 

Date : 17 juillet 2018